

Prologue

— Mais pourquoi ? Pourquoi tu as fait une chose pareille ?

Je reconnais à peine ma voix – habituellement posée – alors que des sons suraigus franchissent mes lèvres. Je me sens coupable. Et si triste...

— Il devait payer, Marion. Pour ce qu'il t'a fait.

Il semble si démuni face à moi. Il est abattu et pourtant, il me contemple avec des yeux pleins d'amour.

— Alors, tu l'as tué, chuchoté-je, des larmes dans les yeux.

— Oui. C'était la seule solution.

Son visage prend un air furieux.

— Il t'a violée, ce porc ! Trop longtemps qu'il vivait librement, en toute impunité, sans être inquiété par qui que ce soit. Et il ne s'est pas arrêté à toi. Il a continué ensuite.

Ma gorge se serre à ces paroles. Un sentiment de culpabilité familier s'empare de moi. *Oui... je le sais*. Et c'est entièrement ma faute. Si je l'avais dénoncé, peut-être que...

— Il s'en est pris à d'autres filles au cours des dernières années.

— Comment le sais-tu ?

— Crois-moi. J'ai mené ma petite enquête.

Le ciel me tombe sur la tête. C'est moi qui ai provoqué

tout ça. Je ravale les larmes qui menacent de déborder. Je pleurerai plus tard. Pour le moment, il faut que je prenne une décision. Nos vies en dépendent. Notre avenir. Se peut-il que je fasse comme si je ne savais pas ? Pourrai-je vivre avec ce poids sur la conscience ?

Je le dévisage un court instant.

— Il faut que tu te rendes à la police, l’imploré-je alors du bout des lèvres.

— Jamais. Si je fais ça, ma vie est finie.

Je ne parviens pas à déglutir tant ma gorge se serre. À cet instant, je voudrais juste pouvoir me réfugier dans mon lit pour y verser toutes les larmes de mon corps et ne plus avoir à penser à cette histoire. Mais je ne peux pas fermer les yeux. Je dois affronter la réalité.

— Dans ce cas, tu ne me laisses pas le choix.

Il saisit mon poignet, me supplie du regard.

— Marion, ne fais pas ça ! Je t’aime tellement...

Tout ce que j'ai pu entendre sur l'île de Beauté est encore loin de refléter la réalité. La Corse est un endroit magnifique. Malgré les touristes qui y affluent chaque année, elle est parvenue à conserver son aspect sauvage, préservé. De petites plages protégées dans un écrin de verdure, des criques à l'eau turquoise, des gorges, des montagnes, des vallées, une nature immense et indomptable. Je me sens dans mon élément ici.

Après avoir atterri à l'aéroport de Calvi, trois jours plus tôt, sous un soleil de plomb, Maxime et moi avons pris un taxi jusqu'à l'hôtel cinq étoiles en bord de mer qui doit nous accueillir au cours des trois prochaines semaines. La résidence hôtelière *La Bougainvillée* est une merveille de luxueux confort et de calme pour les couples à la recherche de détente. Depuis notre arrivée, Maxime et moi passons notre temps entre baignades dans des lagons paradisiaques et promenades dans des lieux sauvages à couper le souffle.

Maxime... Nos rapports sont compliqués depuis quelques jours. Depuis l'avant-veille de notre départ en vacances. Depuis le fameux dîner en compagnie d'Anna et Romain. Sur le ventre, allongée sur mon transat, je profite des bienfaits du soleil tout en ressassant des pensées peu réjouissantes. La mort d'Arnaud. Son meurtre, devrais-je

dire. Et là, le doute me reprend. Se pourrait-il que... ? Non. Maxime m'a juré que non, qu'il n'y était pour rien. Et je le crois. J'ai confiance en lui. Je l'aime. Mais il me cache quelque chose. Je le sais, je le sens au plus profond de moi. C'est comme si une imperceptible distance s'était insinuée entre nous. Me tirant de mes réflexions, deux mains chaudes se posent sur mon dos et se mettent à me masser d'une façon très plaisante. J'ouvre les yeux sur le sable blanc et fin.

— Salut, belle blonde, me murmure une agréable voix de baryton.

Je fonds déjà, rien qu'à l'entendre, rien qu'à le sentir près de moi.

— Maxime... Où étais-tu ? Tu as été long.

— J'ai appelé mes parents pour leur donner de nos nouvelles.

— Ah ? Comment vont-ils ?

— Et toi ? élude-t-il. Tu profites bien, on dirait ?

Je fronce les sourcils, mais il ne peut pas me voir. C'est souvent comme ça ces derniers temps. Je pose des questions auxquelles il répond évasivement ou pas du tout. Je ne veux pas qu'on se dispute. Je ne relève pas, préférant garder mes pensées pour moi.

— Oui... Après l'année que je viens de vivre, je pense avoir bien mérité ces quelques semaines de repos.

Ses mains interrompent leur agréable pétrissage. Il reprend d'une voix où perce le doute, lui habituellement si sûr de lui :

— Euh... Quand tu parles de l'année que tu viens de vivre...

— Oui ?

Je souris malgré moi.

— Tu ne parles pas de moi, hein ?

Je m'esclaffe.

— Marion...

Son ton est un avertissement. Ma punition va être terrible ! Je souris. J'adore le faire sortir de cette assurance qu'il affiche perpétuellement et qui m'agace par moments.

— Eh bien ! même si ta compagnie n'est pas de tout repos, non, ce n'est pas de toi que je parlais. Je voulais dire, les études, mon travail, tout ça. On ne peut pas dire que ces derniers mois aient été une promenade de santé. Rassuré ?

Je me décide enfin à me relever du transat pour pouvoir l'observer à loisir. Il est à tomber. Comme d'habitude. Je m'en lasserai presque... Non. C'est un mensonge éhonté. Jamais je ne m'y ferai. Maxime fait partie de ces personnes qu'un rien habille. Il porte un simple bermuda beige ainsi qu'un polo bleu ciel, et il semble tout droit sorti d'un magazine de mode. Ses cheveux bruns épais sont savamment décoiffés et ses yeux bleu turquoise ressortent dans cet irrésistible tableau. Ses yeux... Ils sont actuellement braqués sur mon corps vêtu d'un minuscule bikini rouge. Et voilà... Désormais, mon bikini n'est plus l'unique note de rouge sur moi. Je viens de virer cramoisie. Il faut dire que son regard est très suggestif. Ses yeux remontent et se fixent aux miens, un voile de désir les brouillant. Je déglutis avec difficulté à la vue de son sourire carnassier.

— Maxime...

— Marion...

— Tu n'es pas raisonnable, il est à peine 10 heures et tu penses déjà à ça.

— Je pense toujours à ça. L'heure n'a rien à voir là-dedans.

Il appuie ses paroles d'un regard éloquent qui me fait glousser comme une dinde. Pour ça, on peut dire qu'il me

fait de l'effet ! Un simple regard et je suis réduite à l'état d'esclave consentante.

— Mais... tu ne voulais pas faire une excursion en bateau, ce matin ?

— Si... Mais on peut la faire un autre jour ?

Il poursuit son petit examen de mon anatomie tout en caressant mon épaule de son index. Je frissonne à ce contact, ferme les yeux. Je suis perdue...

Maxime s'empare de ma main. J'ai juste le temps d'attraper mon *tote bag* contenant ma serviette et quelques affaires, qu'il m'entraîne déjà en direction de notre somptueuse chambre. Je dois avouer que je ne suis pas coutumière de ce genre d'endroit. Tout, ici, respire le luxe, l'opulence, l'argent, à tel point que, parfois, je ne me sens pas à ma place, moi qui suis plutôt une habituée des gîtes, campings et maisons d'hôtes, dans lesquels j'ai pu voyager avec mes parents tout au long de mon enfance. Non pas que le luxe me dérange, mais je ne suis pas vraiment à l'aise dans ce type d'établissement. Rien que le salon de notre suite occupe plus de place que le petit studio que j'habitais encore il y a peu, avant d'emménager chez Maxime dans un quartier très prisé du vieux Rennes.

J'embrasse la pièce d'un regard circulaire lorsque mon chevalier servant s'efface pour me laisser entrer. La femme de chambre a déjà fait le ménage. Tout est rangé, le lit *king-size* est fait, chaque chose est à sa place. Des pétales de rose ont même été déposés sur la courteline. Un délicat parfum emplit la pièce lumineuse. Tout est parfait. Je sens deux mains se poser sur mes épaules et descendre le long de mes bras dans un geste sensuel. Je souris malgré moi, puis me retourne pour faire face à Maxime. Il me domine de plus d'une tête, aussi je suis contrainte de lever le menton pour plonger mes yeux dans les siens, et je suis aussitôt happée

par une marée d'un bleu hypnotique. Il saisit mes mains dans les siennes, m'observe comme un félin s'apprêtant à dévorer sa proie, provoquant de délicieux frissons le long de mon échine. Je recule en direction du lit, toujours sous son emprise. Conscient de l'effet qu'il a sur moi, il pousse un grognement animal censé me mettre dans tous mes états. Je me mets à ricaner nerveusement.

— Ce maillot de bain te va à ravir, me chuchote-t-il à l'oreille. Mais il cache bien trop de peau à mon goût.

Je lève les yeux au ciel. Ces deux petits bouts de tissu ne couvrent pas grand-chose en réalité. De son index, Maxime saisit l'une des bretelles de mon haut puis la fait glisser sur mon épaule. Il opère de même avec l'autre, approche ses lèvres de mon cou et se met à m'embrasser dans cet endroit délicat, car il sait que ça me rend folle. Lentement, ses doigts cheminent en direction de mon dos puis défont avec habileté le nœud qui retenait encore le minuscule morceau de coton rouge, à présent par terre. Il s'écarte légèrement de moi pour m'observer avec gourmandise, ses yeux s'attardant sur ma poitrine. Ma bouche s'assèche. Avant que j'aie pu dire « ouf », ses lèvres se sont emparées des miennes. Ses mains se posent sur mes hanches et me plaquent contre lui avec lascivité. Nos bouches sont soudées l'une à l'autre tandis que ses mains parcourent mon corps. En un geste, il s'est débarrassé de son polo et son bermuda, puis il m'allonge sur le lit et vient à ma rencontre...

Deux heures plus tard

Je meurs de faim. Être la compagne de Maxime n'est pas de tout repos. Depuis la première fois que nous avons fait l'amour, il n'y a jamais de longue pause entre deux

relations. Ce qui est loin de me déranger... Il aime me répéter que c'est le prix à payer pour l'avoir fait attendre si longtemps avant d'accepter ses avances. Mais je ne vais pas m'en plaindre ! Il me comble bien plus que je n'aurais osé rêver. Si j'avais su, je n'aurais pas attendu une année entière avant de tomber dans ses bras. Il faut dire qu'avant de connaître Maxime, le sexe représentait pour moi la violence, l'humiliation, la douleur. Après le viol que j'ai subi, il m'a fallu de longues années et toute la patience de Maxime pour vouloir retenter l'expérience. Mais, dans ses bras, je suis heureuse désormais.

J'entends mon portable vibrer. Je le saisis sur la table de chevet à côté de moi. Anna. Ma rouquine préférée. Ma meilleure amie. Sans elle, je ne sais pas ce que je serais devenue. Elle a été une oreille attentive et une amie indéfectible depuis notre entrée au lycée. Sous des airs de fille frivole et superficielle se cachent en réalité un cœur d'or et une personne solide sur qui on peut s'appuyer.

Alors, ces vacances, ma blondinette ? Tu profites bien ?

Coucou, ma rouquine ! Oui, c'est super ici. Les paysages sont incroyables. Et toi ? Comment ça va ? Et Romain ?

**On file le parfait amour. Je t'envoie des gros bisous.
Je t'appelle ce soir.**

Ça marche. Bisous.

Ces messages ne le disent pas, mais je sais qu'Anna s'inquiète pour moi. Depuis ce dîner au restaurant, quelques jours plus tôt, où elle m'a appris qu'Arnaud, le garçon qui avait abusé de moi lorsque j'étais lycéenne, s'était fait

tuer en pleine rue. Arnaud... Rien que de penser à lui, j'ai la nausée. Maxime sort de la salle de bains. Il a pris une douche et me lance un regard de bienheureux. Je ne peux m'empêcher de sourire en le voyant si épanoui.

— On va manger, ma chérie ? Je meurs de faim.

— Plutôt deux fois qu'une !

Depuis notre arrivée, je ne cesse de m'émerveiller des installations de la résidence hôtelière. Son hall d'accueil spacieux dont le sol de marbre poli reflète chaque chose, ses couloirs à la moquette beige, tellement moelleuse que chacun de nos pas est amorti, et dont les murs sont habillés de toiles qui contribuent à l'harmonie des lieux. L'immense salle du restaurant ne fait pas exception à la règle. Le carrelage à damier blanc et noir résonne du cliquetis des talons aiguilles Louboutin et Vuitton des clientes fortunées. Les tables rondes sont recouvertes de nappes beiges en lin fraîchement repassées, et décorées de délicates petites compositions florales dans les tons orangés. Les sièges à haut dossier sont recouverts d'un doux velours vert bouteille. Je me suis changée, car, ici, une tenue correcte est exigée. Je porte une robe à bretelles bleu marine en mousseline, dont le tissu virevolte à chacun de mes pas, ainsi que de jolies sandales en cuir couleur camel. D'après le coup d'œil que j'ai lancé dans la psyché avant de quitter la chambre, le résultat est plutôt pas mal. Pourtant, à côté des autres femmes, qui portent des tenues de créateur, je me fais l'effet d'une paysanne. Des serveurs dans leurs tenues de pingouins s'activent déjà autour des tables, une serviette blanche en tissu posée sur le bras, dans une attitude irréprochable. Heureusement que la salle est équipée de l'air conditionné, sans quoi ils sueraient à grosses gouttes sous leurs uniformes. Je me sens assez mal à l'aise, moi qui, d'ordinaire, sers également dans un petit restaurant familial

du centre de Rennes pour payer une partie de mes études. *Le Pain d'antan* marche très bien, mais il n'est certes pas aussi chic que ce restaurant gastronomique.

Maxime m'emmène dans un petit coin isolé, nous nous installons à table. Aussitôt, un serveur à l'allure compassée vient prendre notre commande. Ce midi, ils servent en plat du jour du « homard au champagne et ses asperges en cage », que Maxime et moi choisissons. Sitôt le serveur parti, je jette un œil autour de moi pour observer les autres clients. J'aperçois alors deux filles de mon âge assises à une table, qui m'observent de haut en ricanant. Ce sont deux grandes perches trop bronzées dont les tenues aux couleurs criardes sont bien trop courtes et décolletées. Leur regard passe de Maxime à moi d'un air interrogateur. Elles se demandent probablement ce qu'il fait avec moi, lui qui dégage de la prestance, une assurance naturelle, alors que moi, je fais minuscule et empotée à côté de lui. Je dois reconnaître que la nature ne m'a pas gâtée en ce qui concerne la taille : je mesure tout juste un mètre cinquante-six. J'ai hérité ça de ma grand-mère. Je sais que Maxime adore ma petite taille, aussi je ne m'offusque pas plus que ça. Leur petit jeu ne m'intéresse pas. Pourtant, une nouvelle fois depuis mon arrivée, je sens que je ne suis pas à ma place ici. Ces gens respirent l'argent, l'opulence, l'autosatisfaction. Je pousse un soupir d'exaspération. Deux yeux me scrutent.

— Qu'y a-t-il ?

— Rien. Pourquoi tu dis ça ?

— Marion... Fais-nous gagner du temps. Toi et moi savons bien que quelque chose te perturbe. Alors crache le morceau.

Je frotte mes mains sur mes cuisses, bois une gorgée d'eau.

— Je suis mal à l'aise.

— Comment ça ?

Il regarde tout autour de lui, à la recherche de la cause de mon trouble.

— Quelqu'un t'observe ? Dis-moi qui, je vais aller lui parler.

Son visage a déjà pris une expression menaçante. Je ne peux m'empêcher de m'esclaffer, provoquant alentour quelques regards de reproche. Je me ressaisis aussitôt.

— Mais non, voyons ! me sens-je obligée de chuchoter. Je te parle de cet endroit en général.

Je fais un vaste geste circulaire des mains pour illustrer mes paroles. Il me regarde avec des yeux ronds. Il ne comprend pas ce que je veux dire. Bien sûr que non. Comment le pourrait-il, lui qui est né dans le luxe, qui a fait le tour du monde et qui est habitué à séjourner dans des palaces ?

— Regarde tous ces gens. Je n'appartiens pas au même monde qu'eux.

Il saisit ma main par-dessus la table pour l'embrasser tendrement.

— Et c'est tant mieux ! Je n'ai pas envie que tu leur ressembles. Toi, tu es naturelle, spontanée. Tu n'as rien à voir avec eux. Mais il va pourtant falloir t'habituer à les côtoyer. Parce que c'est le milieu dans lequel j'évolue depuis toujours.

Je soupire discrètement. Je n'ai rien contre les riches, mais l'expérience m'a appris que ceux qui avaient de l'argent n'étaient pas forcément les plus aimables ni les plus empathiques.

— Et puis, poursuit-il avec bonne humeur, tu es bien tombée amoureuse de moi. Pourtant, on peut dire que je

suis né avec une cuillère d'argent dans la bouche. Ça ne t'a pas empêchée de m'apprécier.

— Non... Tu as raison. Mais toi, tu n'es pas aussi snob ni aussi imbu de ta personne. Tu les as vus se pavaner au bord de la piscine et regarder autour d'eux comme si les autres clients n'étaient que des insectes à écraser ? C'est à celui qui essaie d'avoir l'air le plus riche.

— Je suis content de te l'entendre dire. Mais, un conseil, ne fais pas attention aux autres. On est ici pour passer des vacances en amoureux. Tout le reste n'a aucune importance.

— Oui, tu as raison...

Je n'ajoute rien. Mais je n'en pense pas moins. Le serveur apporte nos assiettes. Je retiens mon souffle à la vue de l'œuvre d'art déposée devant moi, feu d'artifice de couleurs et de textures. Je saisis discrètement mon portable pour poster une photo sur Instagram :

#cuisineblingbling #restodesnob #viveleshamburgers

Nous dégustons notre plat – délicieux, je suis forcée de le reconnaître – tout en discutant de notre programme de la journée.

Cet après-midi, Maxime a prévu de me faire découvrir la plage de l'Alga, située à l'extérieur de la ville, qui est d'après lui bien moins fréquentée que la plage de Calvi, et idéale pour se détendre en amoureux et se baigner. Il m'explique que c'est un petit coin tranquille et sauvage et qu'on ne peut y accéder que par une route étroite et sinueuse qui traverse la végétation aride. J'ai hâte de découvrir cet endroit, moi qui ai en horreur les lieux trop fréquentés. Nous terminons notre dessert, une fabuleuse tarte renversée agrumes-gianduja, puis nous nous levons de table. Lorsque je passe à côté des deux pestes attablées devant leurs salades insipides, je leur offre un grand sourire puis leur tire la langue. À la vue de leurs mines atterrées, je

ne peux m'empêcher de pouffer comme une gamine. C'est puéril, mais je m'en fiche complètement !

Je suis étendue sur une plage de sable fin. J'écoute le chant des cigales, le bruit des vagues qui s'échouent à quelques pas de nous, et respire des odeurs mêlées de maquis et d'iode. Je suis au paradis. La respiration régulière à côté de moi me fait savoir que Maxime s'est assoupi. Je ne peux m'empêcher de sourire. Je l'aime tellement. Le voir si détendu me rend encore plus heureuse. Pour la énième fois, je me relève pour tartiner ma peau d'écran total. Eh oui ! Le soleil et ma peau de blonde n'ont jamais fait bon ménage, même si j'apprécie de lézarder sous ses rayons. Nous nous sommes baignés dans les eaux tièdes et claires une bonne partie de l'après-midi. Une poignée de nageurs nous a tenu compagnie, mais comme Maxime me l'avait annoncé, il n'y a pas foule sur cette plage. Je jette un coup d'œil à ma montre. Il est presque 18 heures. Déjà ? Le temps ici file à une allure folle. Je repose le tube de crème solaire puis me tourne vers mon voisin. Sa peau arbore déjà un beau hâle doré. La chance ! Je ne peux m'empêcher d'admirer son corps sculpté, la virilité de sa silhouette puissante et fine à la fois. Il possède de larges épaules et des bras musclés, mais une taille étroite et des abdos bien visibles. Des traits fins, un nez droit, de hautes pommettes, une mâchoire carrée, de grands yeux aux longs cils, une bouche sensuelle. Il est à tomber ! Je ne peux m'empêcher de passer les doigts dans ses cheveux bruns en bataille. Un sourire se dessine sur ses lèvres, puis deux bras ensèrent ma taille et me soulèvent pour me poser sur lui. Je pousse un cri de surprise qui le fait rire.

— Alors, on se rince l'œil, belle blonde ?

— Comment tu le sais ?

— Je sens ton regard sur moi depuis quelques minutes déjà.

— Ah...

Pourquoi le nierais-je ? Je suis happée par son regard fascinant qui me contemple.

— Tu t'ennuies, ma chérie ? Tu veux qu'on parte ?

Il pose un doux baiser sur mes lèvres. Je pose mon front contre le sien, hume son odeur virile qui me rend folle.

— Non, je suis bien...

Nos regards continuent de se perdre l'un dans l'autre.

— Je t'aime tellement, me chuchote-t-il, le visage soudain grave.

— Je t'aime encore plus, réponds-je sur le même ton vibrant.

Du pouce et de l'index, il s'empare de mon menton et attire mes lèvres jusqu'aux siennes pour m'offrir un baiser enflammé. Nos souffles saccadés se mêlent, rien ne compte plus que le bonheur d'être ensemble, que la sensation de nos bouches soudées qui s'explorent avec avidité, que cette communion de corps et d'esprit qui nous lie.

Même si cela me pèse, j'interromps notre étreinte quelques minutes plus tard.

— Il va falloir que nous partions, murmuré-je, peinant à reprendre ma respiration. On doit encore prendre une douche et se préparer pour le dîner.

— Oui, tu as raison, répond-il dans un soupir résigné. Toutes les bonnes choses ont une fin.

Il s'empare de ma taille et me dépose sur la serviette, à côté de lui.

— Allons-y.

Nous nous levons, rangeons nos affaires puis rejoignons le véhicule de location que Maxime a réservé pour notre séjour. Il s'agit d'un coupé sport Audi noir qui se fond

parfaitement dans l'ambiance de ces vacances. Le bolide avale les kilomètres à vitesse grand V. Je suis confortablement installée dans l'habitacle tout en cuir et, les yeux fermés, j'écoute une chanson qui passe à la radio et que j'adore, *Issues* de Julia Michaels. Je me suis rarement sentie aussi bien dans ma vie : heureuse, épanouie, vivante. Je pose une main possessive sur la cuisse de Maxime alors qu'il est concentré sur la route. Il sourit mais garde le silence. J'aime cette intimité que nous partageons.

Lorsque nous arrivons devant *La Bougainvillée*, un voiturier vient à notre rencontre et se charge de garer l'Audi alors que nous nous dirigeons vers notre suite. Sitôt entrée dans la pièce, je me fais un devoir d'étendre nos serviettes mouillées sur le balcon. Notre chambre se situe au troisième étage et la vue qui s'offre à moi est tout simplement époustouflante. Les montagnes, la mer, la nature sauvage. Cet hôtel est comme un bijou dans son écrin de végétation. Le cadre est vraiment magnifique. Je sens Maxime qui s'approche derrière moi. Il passe ses bras autour de mes épaules et me serre fort contre lui. Nous admirons silencieusement le paysage.

— Tu viens prendre ta douche avec moi ? chuchote-t-il à mon oreille.

Je glousse.

— Maxime, je te connais. Si je fais ça, nous ne sortirons plus de la soirée.

Je l'entends ricaner à son tour. Ici, il est désinvolte, spontané. Il ne ressemble pas au Maxime des derniers jours, avant notre départ pour la Corse. Soudain, je redoute notre retour. Je ne veux plus le voir taciturne, mystérieux, refermé sur lui-même.

Je me tourne vers lui, lève le visage pour que nos yeux se rencontrent.

— Maxime ?

— Oui, ma chérie ?

— Tout est tellement parfait depuis qu'on est ici. Je voudrais que les choses se passent toujours aussi bien entre nous.

Il fronce les sourcils, puis hoche la tête. Des pensées surgissent dans son regard. Mais je ne peux malheureusement pas les déchiffrer.

— Alors nous allons faire en sorte que ça reste comme ça. Je suis fou de toi et je sais que c'est pareil pour toi. Le reste n'a pas d'importance.

Il se baisse, enroule une mèche de mes cheveux autour de ses doigts, puis pose doucement ses lèvres sur les miennes.

— Ne t'inquiète pas, tout va bien, ajoute-t-il tout bas.

J'ai envie de le croire, mais une petite voix pernicieuse dans un coin de ma tête me dit que non, les choses ne sont pas si simples.

Il est 18 h 30. Maxime est sous la douche, tandis que je papote au téléphone avec Anna.

— Je suis heureuse de t'entendre, ma blondinette. Nos sorties shopping me manquent, si tu savais !

— Anna... Ça ne fait que quatre jours que je suis ici, m'esclaffé-je. Si je te manque déjà, qu'est-ce que ça va être dans deux semaines ?

Une plainte assez drôle se fait entendre dans le téléphone.

— Ne m'en parle pas ! Je vais devoir traîner Romain au centre commercial, le pauvre...

Nous rions toutes deux en imaginant la scène. Il faut savoir que son petit ami a une sainte horreur de tout ce qui ressemble, de près ou de loin, à une boutique. Romain est plutôt du genre intellectuel. Et même s'il est fou d'elle, je ne suis pas sûre qu'elle parvienne à l'emmener dans des magasins de fringues.

— Si tu veux, lui proposé-je, à mon retour on se prévoit une journée entre filles.

— Vraiment ?

— Oui.

Je dois éloigner mon tympan du portable, car un cri strident retentit alors à l'autre bout de la ligne.

— Rappelle-moi précisément quand tu rentres, déjà ?

— Anna... Je te l'ai répété cent fois. On rentre le dimanche 2 juillet.

— Pff... Le temps va me paraître interminable.

— Mais non... Tu as Romain maintenant. Vous pouvez sortir, tous les deux.

— Je sais... Mais je ne discute pas des mêmes choses avec lui. Ses centres d'intérêt et les miens sont à des années-lumière de distance. Je me demande parfois ce qui nous a attirés l'un vers l'autre.

— Alors là, je ne suis vraiment pas une experte en la matière, mais il paraît que les contraires s'attirent.

— Oui... On peut dire que ça s'applique parfaitement à nous. Je ne me l'explique pas, mais je suis folle de lui. Son petit côté intello, son air désapprobateur quand je fais des excès. J'adore !

— Tu m'en vois ravie. Anna, je vais devoir te laisser. On se rappelle, ma rouquine ?

— Ça marche. Bisous, blondinette !

— Bisous.

Maxime sort de la douche, une serviette autour des hanches, un nuage de vapeur dans le dos, les cheveux plaqués en arrière. J'ignore les papillons qui surgissent tout à coup dans mon bas-ventre, et lui demande, prise d'une idée soudaine :

— Tu m'accordes une faveur ?

Il m'offre un sourire en coin, canaille.

— Pas ça, ricané-je tout en levant les yeux au ciel.

— Mmm... Dommage.

— Ce soir, je t'invite. Tu veux bien qu'on sorte dans un endroit normal ?

— Normal ?

— Oui. Je veux dire, pas prétentieux. Un petit resto sympa, un bar, j'en sais rien. Mais j'en ai un peu assez de ce restaurant cinq étoiles où tout le monde est habillé en pingouin ou en Prada. J'ai envie de porter un simple short et un débardeur, pour une fois, ou un jean.

Il m'observe attentivement, semble méditer mes paroles.

— S'il te plaît...

— Si ça peut te faire plaisir. On peut même sortir tous les soirs, si tu veux. Je ne savais pas que tu avais la cuisine gastronomique autant en horreur.

— Mais non, pas du tout. C'est juste qu'un sandwich ou un hamburger ne nous tuera pas. Un repas sans prétention.

— Bon, très bien. Mais si tu m'invites ce soir, je vais me sentir redevable envers toi. Il va falloir que je te donne un petit quelque chose en retour...

Il m'offre un clin d'œil de tombeur. Nous éclatons de rire.

Nous nous baladons main dans la main sur le port, dans la ville basse de Calvi. L'atmosphère s'est un peu rafraîchie, rendant l'air plus respirable. D'agréables odeurs nous chatouillent les narines, mélange de végétation asséchée et d'iode. En cette fin de journée, le soleil prend des teintes rosées, offrant à notre vue un tableau avec une palette de couleurs riches, du bleu à l'orangé en passant par le rose. Derrière les bateaux, on aperçoit la citadelle qui nous surplombe. Nous poussons notre promenade jusqu'au quai Landry, à la marina. Maxime m'explique que ce port de plaisance accueille plus de cinq cents

bateaux chaque année. De magnifiques yachts flambant neufs côtoient les bars et les restaurants que l'on trouve à la pelle le long du quai. Cet endroit est très vivant. Cela me change du calme et de l'atmosphère compassée qui règnent à l'hôtel. Le brouhaha des promeneurs, la musique rythmée diffusée dans les enceintes extérieures des bars le long de la promenade, et les rires des enfants me font un bien fou. Qui plus est, Maxime et moi nous promenons en tongs et dans des tenues décontractées. Je suis enfin dans mon élément. Ici, je me sens un peu comme lors de mes promenades dans les rues de Rennes. Une atmosphère chaleureuse se dégage des lieux. Les gens sont là pour passer du bon temps, pour se détendre, s'amuser, pas pour jouer à celui qui se pavane dans les vêtements les plus coûteux.

Nous commençons à avoir faim, aussi je m'arrête devant un petit estaminet sans prétention qui a l'air d'attirer beaucoup de monde. Je demande à un serveur s'il leur reste de la place et nous sommes presque aussitôt installés à une petite table pour deux dans un coin de la pièce. L'atmosphère charmante qui se dégage de ce modeste établissement me plaît immédiatement. Maxime se renfrogne quelque peu, je le vois à son visage soudain fermé.

— Quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— C'est ça, un resto, pour toi ? Je veux t'offrir des vacances de rêve, visiter des endroits atypiques, et toi, tu as envie de manger dans une gargote.

Je fronce les sourcils avec mauvaise humeur.

— Pourquoi tu dis ça ? Tu n'as même pas goûté leurs plats. Tu pourrais arrêter de jouer les fils de riches cinq minutes ?

Devant mon air boudeur, Maxime me dévisage, interloqué, puis il se radoucit. Je suis de nature plutôt calme et

réfléchi en général ; aussi, me voir sortir de ma réserve habituelle le prend de court.

— Excuse-moi, Marion. Tu as raison, je vais faire un effort.

Pour mon plus grand plaisir, les plats que l'on nous sert sont délicieux. Je me régale avec mes noix de Saint-Jacques sur fondue de poireaux. Mon voisin de table semble également ravi de sa sole meunière servie avec un écrasé de pommes de terre maison. Devant ce spectacle, je ne peux m'empêcher de le dévisager avec un sourire narquois.

— Tu avais raison. C'est horrible ici. Un vrai bouge ! Et leur cuisine ! In-fecte !

— Oh ! ça va, tout le monde a le droit de se tromper.

Il m'offre une belle grimace. Je ricane, sans pitié. L'atmosphère entre nous est désormais plus détendue. Nous passons un moment agréable. Ici, je peux rire, je ne suis pas obligée de chuchoter de peur que les autres clients me lancent un regard méprisant. Nous terminons notre repas puis sortons après avoir complimenté la propriétaire de l'estaminet. Sitôt le pied dehors, un spectacle ahurissant nous accueille : la voûte céleste offre à nos regards ses milliards de scintillements féériques. Nous contemplons silencieusement l'immensité juste au-dessus de nos têtes. Je me sens tout à coup toute petite et insignifiante, ce qui, allez savoir pourquoi, me rassure et me reconforte.

Le lendemain matin, nous nous réveillons au bruit des cigales qui abondent dans la région. Je jette un œil à mon portable pour vérifier l'heure et constate avec étonnement qu'il est déjà plus de 9 heures. J'ai très rarement la possibilité de dormir aussi longtemps et je dois dire que ça me fait un bien fou. Je récupère tout le manque de sommeil accumulé au cours des derniers mois. Entre mes

cours qui démarrent tôt le plus souvent, et mon travail au restaurant quatre soirs par semaine, qui m'oblige à me coucher aux alentours de 23 heures, on peut dire que je ne chôme pas en temps normal. Je m'étire tel un chat en ronronnant presque, puis me tourne vers celui qui dort comme un bienheureux. Et là, mon cœur fond de le voir aussi paisible.

— Maxime ? chuchoté-je avec douceur.

— Mmm ?

Il n'ouvre même pas les yeux. Je ne peux m'empêcher de sourire. Je m'approche de lui, me pelotonne tout contre son corps chaud et imbrique mon visage dans son cou pour humer son odeur qui me rend folle. Il pousse un soupir de bien-être puis m'entoure de ses bras costauds.

— On devrait pouvoir rester toute la vie au lit, marmonne-t-il tout contre mon oreille.

— Je ne suis pas sûre que ton père soit d'accord avec cette idée.

Immédiatement, je regrette mes paroles. Toujours réfléchir avant de parler ! Maxime grogne avec mauvaise humeur. J'ai touché une corde sensible. Il faut savoir que les parents de mon cher et tendre sont des gens charmants, mais également des fabricants d'armes de réputation mondiale, et ils fondent tous leurs espoirs sur leur fils pour reprendre l'affaire familiale florissante. Bien sûr, ce dernier est à mille lieues d'accepter de se voir confier les rênes de l'entreprise. Amateur de romans policiers, tout comme moi, Maxime est aussi, et surtout, un passionné d'histoire qui rêve d'aventures, de complots historiques, de secrets royaux oubliés. Il connaît par cœur tous les Indiana Jones, Allan Quatermain, Benjamin Gates, et se voit bien, dans quelques années, déterrer des trésors enfouis en Égypte ou au Pérou, pour les exposer dans

des musées. Maxime veut voyager à la recherche d'objets oubliés, pas pour débusquer des clients fortunés.

— Tu ne voulais pas partir en balade en mer, ce matin ? insisté-je.

— Si... Mais on doit d'abord faire quelque chose.

— Qu...

Je n'ai pas le temps de finir ma question. Il s'est déjà emparé de mes lèvres.